

Space, Rennes, 6 septembre 2010

Christiane Lambert, vice-présidente de la FNSEA

Voici donc le quatrième partenariat que Farre organise avec la Sitma-FGR (association travaillant dans le domaine agroéquipement-environnement-ruralité et issue du rapprochement de la Société des Ingénieurs et Techniciens du Machinisme Agricole et de l'Association Française de Génie Rural), association dont les travaux mériteraient d'être mieux connus de tous.

Le premier partenariat concernait le SIMA 2007 à Paris sur le thème de l'agroéquipement et de l'environnement.

Puis se sont instaurés les rendez-vous annuels au Space depuis maintenant 4 ans. Nous avons eu ainsi l'occasion d'aborder des thématiques très diverses mais ayant toujours comme axe de réflexion la place de l'environnement dans l'acte de production agricole :

- 2007 : Bien-être animal en élevage
- 2008 : Sols agricoles et développement durable
- 2009 : Economies et production d'énergie dans les exploitations agricoles

Cette année la thématique de la biodiversité a été retenue. En cette année mondiale de la biodiversité, il ne pouvait en être autrement.

L'agriculture a, par nature, des impacts directs (positifs comme négatifs) sur la biodiversité du territoire. La biodiversité joue également un rôle majeur dans le maintien de l'équilibre des agroécosystèmes (lutte contre les ravageurs, ressources génétiques pour la production, etc.).

Au cours des siècles, l'agriculture a façonné les paysages et les pratiques traditionnelles ont favorisé la diversité de la faune et de la flore. De nombreuses espèces animales et végétales sont en effet inféodées aux espaces agricoles et à leurs pratiques. Mais aujourd'hui, cette richesse connaît un déclin: il est urgent d'agir et de montrer qu'une agriculture compétitive n'est pas incompatible avec la sauvegarde de la biodiversité. Comme ce que développe notamment Michel Griffon au sein de l'AEI (agriculture écologiquement intensive), à travers ce qu'il appelle les « alternatives biologiques ». Cette sauvegarde de la biodiversité est nécessaire si l'on veut se donner tous les moyens de maîtrise des agresseurs des cultures. C'est aussi une attente de la société qu'il faut prendre en considération. Chaque agriculteur est acteur de la gestion de la biodiversité. Les enjeux sont importants.

Ce constat du déclin de la biodiversité, notamment dans les espaces agricoles, incite à rechercher de nouvelles voies d'actions et à promouvoir des pratiques favorables à la sauvegarde de la biodiversité: c'est toute l'importance notamment des travaux conduits dans le cadre de la recherche publique (instituts et Inra) ou de la recherche privée (nous verrons notamment dans quel cadre le machinisme agricole s'adapte face à ces nouveaux

impératifs). Qu'il s'agisse de la diversité génétique (mélange des variétés), de l'aménagement des paysages agricoles (diversité des habitats) ou bien encore de la variété des espèces (diversification des cultures), il existe de nombreuses pistes d'amélioration de la biodiversité en agriculture.

Les expériences menées dans ce domaine sont toujours intéressantes et souvent enrichissantes, surtout lorsque des partenariats sont conclus avec des environnementalistes. Je pense bien entendu au travail qui a été mené pendant 5 ans avec la LPO et les réseaux Farre, FNCivam et Fnab (Christophe Grison y reviendra plus longuement). D'autres travaux, tels ceux conduits dans le cadre du réseau agrifaune, réunissant agriculteurs et chasseurs autour de la thématique de la biodiversité, ont montré également leur intérêt et développé des solutions intéressantes et reproductibles.

Aujourd'hui il n'est plus temps de s'apitoyer ou de crier au désastre face au déclin de la biodiversité. Mais il convient d'agir. Et en cela, les agriculteurs sont des acteurs incontournables et surtout souvent très motivés pour améliorer la biodiversité qui les entoure.

L'actualité place aujourd'hui la biodiversité au cœur des réflexions agricoles. Notamment à travers les trames vertes et bleues (qui, pour être mises en place, nécessiteront dialogue et partenariats avec toutes les parties prenantes) ou bien encore à travers le maintien des éléments topographiques.

Au-delà de la complexité que pourrait être cette réflexion autour de la biodiversité, cela donne à l'agriculteur l'occasion de s'approprier de nouveaux savoir-faire, de nouvelles techniques et par là-même d'innover, d'inventer, de tester. Comme disait Antoine de Saint-Exupéry : *« Être homme, c'est précisément être responsable. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. »*